

La communion des saints dans notre vie quotidienne

Je remercie La Fondation Belge pour la béatification de l'Impératrice Zita de son invitation. C'est un honneur et une vraie joie de célébrer avec vous les 10 ans de la Fondation. Malheureusement je ne pourrai pas rester après la conférence car je dois être à Paris demain matin. Pour me faire pardonner je vous invite tous au Collège des Bernardins. Ce lieu pétri par la prière des moines cisterciens et qui aujourd'hui se consacre entre autres à la formation chrétienne et au dialogue avec le monde contemporain cherche à rendre compte de cette espérance apostolique, qui comme j'ai pu le découvrir, habitait profondément le cœur du Bienheureux Charles d'Autriche et de l'Impératrice Zita.

En lisant quelques biographies, j'ai été marquée, par la façon dont ce couple impérial s'est laissé pétrir tant les jours heureux que les jours d'épreuves par la Providence divine. En toute circonstance il n'y avait qu'une chose à faire : accomplir la volonté de Dieu.

Ma présence parmi vous découle un tout petit peu de cette grâce providentielle. Il y a plus ou moins huit ans... je me trouvais à la gare du midi dans le Thalys vers Paris. Cherchant maladroitement à caler mon bagage, j'aperçois celui qui allait être mon voisin de route se lever pour m'aider. Après l'avoir remercié je m'assieds donc sur le siège indiqué sur le billet à côté de l'illustre inconnu. Devant, à l'arrivée me rendre à saint Germain des Près pour donner un enseignement à un groupe de jeunes, je sors ma bible pour préparer un topo sur la vocation de l'homme et de la femme. Mon voisin me demande alors si je suis chrétienne. Au cours de la conversation ce dernier me dit travailler sur la cause de béatification de sa grand-mère Zita. L'Archiduc Christian dont j'ignorais jusque-là le nom commençait à me parler un peu de la vie de l'impératrice et je me résous à l'écouter plutôt que de préparer l'enseignement prévu. Arrivée à Paris, je confie à sa prière la rencontre avec les 300 jeunes, ne sachant toujours pas ce que j'allais leur dire. Et c'est bien de l'impératrice Zita et de l'empereur Charles que je leur ai parlé ce soir-là. Lorsque la fondation m'a invitée à venir vous parler, je me suis rappelée cet événement qui m'apparut à ce moment-là quelque peu providentiel...

Vous parler de la communion des saints dans notre quotidien ne peut se faire sans évoquer cette Providence qui a guidé la vie du couple impérial. La foi dans la Providence c'est croire que Dieu pourvoit en toute chose, que la volonté divine se manifeste dans le détail de notre vie, à travers les moments de joie mais aussi à travers la souffrance, l'obscurité et les abîmes de notre histoire. Être baptisé, c'est être plongé dans la mort et la résurrection du Christ, dans cet acte d'amour qui enveloppe le monde mais aussi chaque instant de notre histoire. Il n'y a pas une réalité, un événement que nous vivons qui n'ait été rejoint par l'amour infini de notre créateur et sauveur qui a donné sa vie pour nous. La foi chrétienne consiste à vivre de cette grâce de résurrection, à adhérer au bien plus profond que le mal, à la vie plus profonde que la mort.

Lorsqu'on découvre l'itinéraire du Bienheureux Charles et de la servante Zita on est impressionné de voir que plus profondément que la responsabilité politique, social et familial

il y a une réalité bien plus déterminante : cette grâce du baptême qui leur donne d'accomplir leurs engagements en termes de vocation, de réponse à l'appel de Dieu, cet appel qui résonne au cœur de la conscience. Un des conseillers du jeune Charles dira de lui : « Je fus saisi de la justesse et de la précision avec lesquelles il réussit à mettre le doigt sur des points névralgiques de notre histoire. » Cette précision dans le discernement s'accompagnait d'une détermination dans l'action. Dans la vie de Charles et de Zita transparaissent la simplicité et la générosité. La simplicité est le signe de la droiture de conscience et la générosité exprime l'amour infini auquel ils se ressourçaient. Ainsi s'exprimait le bienheureux un peu avant sa mort : « *Toujours et en toute chose, je m'applique à reconnaître aussi clairement que possible la volonté de Dieu et ensuite à la suivre aussi complètement que possible* » A l'Archiduc Rudolf de commenter : « *Même s'ils ne pouvaient pas voir humainement d'issues, ils ont maintenu une confiance sans faille dans la Providence* ». La finalité de notre histoire s'écrit à partir de l'éternité.

Au plus profond de nous-même, il y a une parole de vie, cette parole créatrice que Dieu prononce ici et maintenant. Vous ne seriez pas là si la vie ne vous était pas donnée ici maintenant. Prendre conscience de ce don infini qui nous est fait c'est en même temps comprendre que notre vie ne s'accomplit qu'à travers le don de nous-mêmes. C'est dans l'intimité de la conscience que cet appel au don peut-être entendu et donc vécu. Ce qui a animé la vie de Charles et de Zita c'est cette fidélité à leur conscience qui les a conduits à vivre la véritable royauté, celle du Christ. Le Règne de Charles et de Zita peut à vues humaines apparaître comme étant de courte durée (2 années de règne), cependant la Royauté exercée en conscience prend racine dans l'éternité. Elle ne passera pas. La Bible nous enseigne en effet que l'acte bon s'étend comme une bénédiction sur mille générations, c'est-à-dire sur toutes les générations et que l'acte mauvais comme peut l'être le mensonge, la pratique de l'injustice, l'abus de pouvoir, la trahison... ces actes qui ont des conséquences douloureuses ont une fin dans l'histoire. Les actes bons sont plus profonds que les actes mauvais car ils nous relient à Dieu. Et le pardon est capable de transfigurer toute chose.

Le pape Pie X avait prédit que la vie de Charles serait source de bénédiction pour l'Autriche. Nous comprenons aujourd'hui que cette bénédiction découle du pardon qu'il a vécu par rapport aux trahisons, calomnies, reniements, et de cette offrande que fut sa vie. La veille de son couronnement, Charles affirmait : « Aujourd'hui ils m'acclament, mais bientôt ils crieront et réclameront ma tête ». Fort de cette lucidité, de cette suite du Seigneur, l'empereur vivra la contradiction en demeurant un artisan de paix, dans un esprit de pardon. Selon les mots mêmes du Bienheureux : « *être roi, ce n'est pas satisfaire une ambition, mais se sacrifier pour le bien du peuple entier* ». Pendant la guerre l'empereur Charles sera sur le front auprès des soldats et s'il consent à l'exil c'est pour préserver le peuple d'une plus grande souffrance. Il vivra l'épreuve de la maladie en exil et de la mort comme une manière de communier à tous ses sujets en particulier les plus démunis. Y a-t-il plus grand geste d'autorité, de gouvernement ? « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu* ».

Œuvrer pour la paix ne se vit qu'en prenant sur soi contradictions, conflits, violences, souffrances, le mal dont souffrent ceux qui nous sont confiés. Quelque temps avant sa mort le souverain déclare : « *Je pardonne à tous mes ennemis, à tous ceux qui m'ont offensé et à tous ceux qui travaillent contre moi. Je continuerai à prier et à souffrir pour eux.* »

L'impératrice Zita, a servi l'offrande de son époux dans les gestes les plus quotidiens. L'offrande de l'un portait l'offrande de l'autre. Un biographe précise : « *ils avaient le même sens de l'humour* ». Si on discerne dans le mot humour la synthèse de deux autres mots : humilité et amour... alors cela peut vouloir dire beaucoup. Charles et Zita ont ensemble pleinement accompli leur vocation royale, leur vocation d'époux, de parents présents à leurs enfants et de gouvernants. Car La véritable autorité est au service du don de la vie, du bien et ce bien est celui de tous, c'est le bien commun, tandis que le pouvoir est esclave de l'égo, de l'argent, des idoles, des compromis et du mal. La véritable autorité est au service, plus on s'abaisse plus on découvre la profondeur du don de vie. « *Vous m'appelez maître* » dit le Seigneur lors du lavement des pieds et « *je suis votre serviteur...* ». Le Bienheureux Charles et l'impératrice Zita ont été l'un par l'autre, et à la lumière de Dieu, conduits à être au service du bien et par là même de l'humanité entière.

La vie de ce couple ne cesse en effet d'inspirer ceux qui leur sont proches et chacun de nous aujourd'hui. Car un oui à Dieu ne résonne jamais au passé... un oui à Dieu ouvre dans l'histoire un nouvel espace pour l'engagement des libertés. N'est-ce pas en ce sens que l'Archiduc Otto, l'ainé des enfants, présent à la mort de son père, écrira dans ses mémoires : « *Face à la mort, il n'est pas possible de s'illusionner. On est seul et les conquêtes d'ici-bas ne comptent plus. Lorsqu'on va à la rencontre de son créateur, seuls comptent l'accomplissement du devoir et la bonne volonté. Dieu ne demande pas aux hommes de lui rendre compte des victoires. C'est lui qui accorde le succès. Il nous demande seulement de faire de notre mieux. Cet enseignement est demeuré – comme mon père le souhaitait – l'expérience la plus précieuse pour la suite de mon existence. Sa mort m'a montré que nous ne connaissions pas de véritable échec, tant que nous avons la conscience tranquille.* »

Est libre celui qui est jusqu'au bout fidèle à sa conscience. En effet... si nous sommes là aujourd'hui, n'est-ce pas grâce à autant d'actes, d'engagements libres posés dans l'histoire. Chacun de nous ignore pour une grande part ce qu'il doit à ses parents, grands-parents, à sa famille, à ses éducateurs, à ses amis, etc... à ses vies qui nous ont permis de cheminer jusqu'ici, d'être présent. Chacun peut confesser son manque de reconnaissance, d'action de grâce... Nous avons la mémoire courte et le Seigneur ne cesse de nous interpeller : « *Souviens-toi...* ». Le pape François nous le rappelle avec force : « *une génération qui se coupe de celles qui la précède est une génération sans avenir* ». L'histoire des générations est certes marquée par des épreuves, par la souffrance, par le mal... mais plus profondément que tout cela elle nous a transmis la vie et avec elle ce don le plus précieux qui est cette foi en un Dieu qui pardonne et qui à travers son pardon transfigure toutes choses.

Nous sommes en effet héritiers d'une histoire riche de liens humains : que ce soit des liens familiaux, des liens tissés à travers divers engagements.... Nous sommes tous issus d'une généalogie, d'une famille, d'une civilisation. Notre société a beau promouvoir une forme d'autonomie humaine, voire d'individualisme, notre dépendance à l'humanité qui nous précède, qui nous entoure et qui nous succède est bien plus profonde que nous l'imaginons.

Cette dépendance trouve son sens plénier dans des liens qui ne sont pas seulement intéressés, utiles ou nécessaires mais des liens de charité, de gratuité. Beaucoup d'actes ont influencé le cours de notre existence, mais les actes les plus déterminants pour notre vie ce sont les actes de charité, ce sont ces actes qui témoignent d'un amour qui va jusqu'au bout.

C'est en ce sens que saint Jean-Paul II appelait l'Europe à redécouvrir ces racines à travers la vie des saints et des martyrs. L'histoire de l'Europe comme toute histoire d'ailleurs ne se relate pas seulement en termes de défaites et de conquêtes mais plus profondément et à la lumière de l'histoire sainte en termes de dons et d'offrandes, d'actes libres posés en conscience et par amour. Ces actes profonds souvent vécus dans la discrétion et le secret sont ceux qui au fond orientent notre histoire. Que nous en ayons conscience ou pas nous en vivons bien plus que nous imaginons. Ce ne sont pas les idéologies du moment qui sont déterminantes : le relativisme, l'individualisme, l'hygiénisme mais les actes de charité. Le sourire d'un malade, le pardon d'un mourant, la conversion du pécheur, le témoignage d'un croyant, l'humilité d'une mère, la générosité d'un enfant... autant d'actes dont nous vivons aujourd'hui. Ainsi peut-on lire au sujet de Charles : « *Très jeune, le petit Charles fait preuve d'une exceptionnelle douceur de caractère et d'esprit charitable. Il n'est pas rare qu'il donne à des enfants pauvres les jouets qu'il a reçus à Noël ou à son anniversaire. Cette bonté le caractérisera toute sa vie et sera reconnue par tous* ». Nous pouvons aussi rappeler la devise de l'impératrice Zita : « *Les mains au travail, le cœur à Dieu !* » Sa présence auprès des blessés de la guerre, le soin des malades, l'attention aux pauvres, aux veuves et aux orphelins, sont des illustrations de cette devise. Le plus marquant sera sans doute la façon dont elle a accompagné son mari jusqu'après la mort, et la façon dont elle s'est consacrée à l'éducation de ses enfants. Veuve à trente ans, exilée sans beaucoup de ressources et enceinte du huitième... Zita n'a cessé de témoigner de ce lien constant entre la vie de prière (en particulier l'Eucharistie) et l'engagement. La patrie du chrétien, ses racines sont le Royaume des cieux. Cela veut dire qu'il vit des liens tissés par la charité, qu'il vit de la communion des saints. Zita ne prenait aucune décision sans se référer dans la prière à son époux défunt. Unis sur la terre par le sacrement du mariage, ils le sont davantage encore au ciel par la communion des saints. On peut rappeler cette invocation à la vierge Marie que Charles a fait graver sur leur alliance : « *Sous votre garde nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu !* »

Les liens de la charité se décrivent non pas en termes de relation mais de communion car, comme je le disais, ceux-ci ne sont pas au passé. Ils façonnent l'aujourd'hui de notre histoire. La relation exprime un lien particulier : un engagement commun, un travail, une fratrie, etc. La communion implique simplement la reconnaissance de l'autre comme un don. Je t'aime non pas parce que tu es belle, intelligente et généreuse... je t'aime parce que c'est toi. La personne est alors considérée comme une fin (à partir de sa valeur éternelle) et non pas comme un moyen.

Le sacrement du mariage implique cette considération de l'autre pour lui-même et le service de sa vocation. C'est cela qui nous rend heureux. Comme l'exprimait le bienheureux Charles le matin de son mariage : « *Maintenant, nous devons nous aider mutuellement à aller au ciel* ». Cette parole trouve son accomplissement dans celle qu'il prononcera juste avant de mourir, alors qu'il n'a que 34 ans : « *Je t'aime infiniment. Dans le cœur de Jésus, nous nous*

retrouverons ». Zita fondera sa vie (67 années de veuvage) sur cette communion des saints plus profonde que le sacrement du mariage puisqu'il en est l'aboutissement. Comme l'exprime si bien Elizabeth Montfort : Fidèle à Charles et s'enracinant dans le cœur du Christ « *leur responsabilité éducative à l'égard de leurs enfants s'est élargie à leurs peuples, comme un ministère authentique de l'Eglise »*

Puisse leur exemple venir éclairer notre quotidien...

Je voudrais terminer avec ces mots de saint Jean Paul II qui reçut le nom de Karol, en référence à l'empereur Charles (« Le souverain de son père ») :

« Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » Les actes humains vont bien au-delà de l'entourage et du périmètre social et politique. Tout acte humain passe par Jésus-Christ et, par lui, atteint les autres jusqu'aux extrémités du monde. Car ce que je fais en bien ou en mal, c'est d'abord à lui que je le fais. Entre moi et mon prochain, ou cet inconnu au loin que je ne rencontrerai jamais, il y a sa personne, que je ne vois pas et qui est la première à recueillir mes larmes ou à recevoir mes coups, qui retentissent jusqu'au fond du ciel. En prenant ma nature d'homme, il m'a mis en communication avec la totalité de l'univers visible et invisible, des vivants et des morts, et la violence que je crois commettre dans l'ombre fait frissonner au loin un ange inconnu. Mais le plus faible mérite acquis par sa grâce ira lui aussi au plus démuné, qui sans me connaître attend mon bon vouloir, instruit ou ne sachant rien de cette réversibilité spirituelle qui fait du pauvre le créancier permanent du riche. Depuis l'incarnation, les actes humains ont une répercussion infinie. C'est ainsi que je me représente la communion des saints. »

Marie Laetitia Calmeyn+